

# Solutions locales (et optimistes) pour un avenir durable



*Les Moissons du futur*  
Documentaire de 96 mn  
diffusé sur Arte,  
mardi 16 octobre, à 20h50.



La journaliste Marie-Monique Robin poursuit son travail d'enquête sur les rouages de notre alimentation. Dans *Les Moissons du futur*, livre-enquête et documentaire édifiant, elle se consacre aux solutions pour nourrir l'humanité. Et démontre que le bon sens paysan peut se conjuguer avec les derniers progrès de la biologie.



*Les Moissons du futur*,  
de Marie-Monique Robin,  
Arte/La Découverte (Paris),  
297 pages, 19,50 euros.  
Sortie : 16 octobre 2012.

Petite question, fondamentale pour la survie de l'espèce humaine : pourra-t-on produire suffisamment de nourriture pour nourrir les neuf milliards d'habitants que comptera la planète en 2050 ? Après avoir dénoncé les méfaits de l'agriculture chimique et intensive dans *Le Monde selon Monsanto* (Arte/La Découverte, 2008), puis *Notre poison quotidien* (Arte/La Découverte, 2011), Marie-Monique Robin a repris son bic et sa caméra, pour enfoncer le clou. Cette fois, la journaliste raconte combien les alternatives écologiques à l'agriculture industrielle se montrent efficaces pour résoudre cette grave question alimentaire. Au début du livre, et du documentaire qui sort concomitamment (diffusé ce soir sur Arte), elle rappelle combien les signaux sont au rouge : « *Crise du climat, crise de la biodiversité, crise de l'eau, crise alimentaire, crise énergétique, crise sanitaire, crise financière [...]* *Etroitement imbriquées, toutes ces crises sont l'expression d'un système économique dévastateur qui nous mène droit dans le mur si nous ne changeons pas de toute urgence de paradigme.* » Mais elle rassure aussitôt : « *Oui, on peut nourrir le monde, si on pratique une agriculture biologique à hauteur d'homme.* » Sans blague ?

## « L'agroécologie n'est pas une technologie de l'âge de pierre »

La lanceuse d'alertes part à la rencontre de ceux qui cultivent « à hauteur d'homme », experts et petits paysans d'Amérique, d'Afrique, d'Europe ou d'Asie. Elle écoute leurs salades, qui se révèlent des démonstrations pointues, convaincantes et réjouissantes. Comme l'avait fait la réalisatrice Coline Serreau en 2010, avec son film « Solutions locales pour un désordre global », la passionaria de l'humus nous fait découvrir le potentiel insoupçonné d'une agriculture respectueuse des terres, des saisons, des cycles. Elle s'émerveille de l'agroforesterie, qui mêle la culture d'arbres aux céréales, introduisant davantage de biodiversité dans les systèmes agraires, renforçant les protections naturelles contre les nuisibles. « *Quand on additionne tous ces avantages, on se rend compte que l'agroforesterie est bien plus efficace que le système des monocultures où l'on ne fait que du maïs, du maïs, du maïs.* » Autre avantage : « *Les petits paysans, qui ont peu de revenus, peuvent facilement l'adopter pour améliorer leur environnement et leur productivité* », explique John Mussa, représentant du ministère de l'Agriculture au Malawi. En Allemagne, Marie-Monique Robin nous fait partager « *la magie* » de l'agriculture biodynamique, qui permet des rendements insoupçonnés simplement en veillant à la santé du sol et grâce à une harmonie savante avec la nature, les astres et la Lune. Au Kenya, elle s'intéresse aux miracles du push-pull, méthode de lutte contre la pyrale du maïs s'appuyant sur les capacités de certaines plantes à attirer ou à repousser ce ravageur. « *L'agroécologie n'est pas une technologie de l'âge de pierre, assène un autre de ses interlocuteurs. Au contraire, elle est fondée sur une science de très haut niveau. Il faut comprendre la chimie de la plante [...], savoir comment tirer parti de la biodiversité pour que les différentes composantes de l'écosystème puissent interagir. Pour cela, il faut connaître les dernières découvertes de la biologie, qui est la science du futur, tandis que l'agrochimie appartient au passé.* »

## Plus d'arbres et moins de viande

Seulement, les habitudes liées à cette agrochimie « du passé » sont encore tenaces et la journaliste sait qu'elle devra se battre encore longtemps pour faire entendre ses observations. « *Promu sans relâche depuis un demi-siècle, le modèle agro-industriel n'est pas parvenu à nourrir le monde, puisqu'un milliard de personnes souffrent de la faim, constate pourtant Marie-Monique Robin. L'argument qui dit que les pesticides constituent la seule solution à la famine est complètement faux.* »

Pour cette fille de paysans des Deux-Sèvres, le changement de modèle est donc une nécessité, le meilleur moyen d'éviter l'amplification des crises alimentaires comme celles que le monde connaît régulièrement depuis une dizaine d'années. La bonne nouvelle, c'est qu'il est tout à fait possible, nous apprend-elle, « *à condition de revoir drastiquement le système de production des aliments et de redonner aux paysans un rôle clé dans cette évolution* ». La mauvaise, c'est qu'il est urgent. « *Chacun de nous a un rôle à jouer, car plus que jamais l'acte de consommation est un acte politique* », rappelle malicieusement la journaliste, prix Albert Londres en 1995.

**« Promu sans relâche depuis un demi-siècle, le modèle agro-industriel n'est pas parvenu à nourrir le monde, puisqu'un milliard de personnes souffrent de la faim. L'argument qui dit que les pesticides constituent la seule solution à la famine est complètement faux. »**

En conclusion de cette enquête résolument optimiste, elle lance quelques pistes pour devenir un consommateur avisé : « *La première leçon que j'ai tiré de ce périple, c'est qu'il faut manger moins de viande* » – l'élevage du bétail est trop gourmand en eau et en terres arables pour être durable au regard des niveaux de consommations actuels. « *Deuxième leçon : l'engouement pour les agrocarburants constitue une menace terrible pour la sécurité alimentaire. Pour remplir le réservoir d'une voiture avec 50 litres de bioéthanol, il faut détruire 358 kg de maïs.* » Enfin, elle termine avec une ultime mise en garde : « *Le label bio n'est pas une garantie d'une pratique agroécologique. Il est au plus la reconnaissance officielle que des produits nocifs – à savoir les pesticides et engrais chimiques – n'ont pas été utilisés. Mais ce label ne dit rien sur la manière dont les aliments ont été produits [...]. L'agriculture biologique doit incarner un projet de société.* » Plus d'arbres et moins de viande, une meilleure harmonie avec la nature, davantage de considération pour le travail des paysans qui assurent le garde-manger de l'humanité, le projet de société que dessine la journaliste n'est ni austère, ni chimérique. N'est-il pas plutôt simplement réaliste ?

Guillaume Jan